Yves Belorgey : anthropologie dans l'espace

Garance Chabert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/8048>

DOI : 10.4000/critiquedart.8048

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Garance Chabert, « Yves Belorgey : anthropologie dans l'espace », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8048> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8048>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

Archives de la critique d'art

Yves Belorgey : anthropologie dans l'espace

Garance Chabert

- 1 La monographie que le Mamco vient de publier sur l'œuvre d'Yves Belorgey fait pendant à l'exposition que l'institution genevoise lui a consacrée à l'automne dernier, notamment par le souci de présenter une vision rétrospective et exhaustive de deux décennies de travail, centrées sur la représentation de l'immeuble d'habitation des années 1950-70. Comme dans l'exposition, les presque deux cent peintures reproduites dans l'ouvrage traduisent l'ampleur picturale, le systématisme conceptuel et la rigueur documentaire du projet. Quelques vues d'exposition ponctuent le livre, donnant l'échelle des tableaux, et par là même une petite idée de l'effet haptique des peintures d'Yves Belorgey. Précis et passionnant, l'essai de Jean-Marc Huitorel s'attache de près au parcours, aux mots et aux références de l'artiste (notamment le passage par l'Allemagne des Becher et de Richter, et la Villa Arson à la fin des années 1980). Parmi un certain nombre de tensions dialectiques que Jean-Marc Huitorel relève dans la peinture de Belorgey (le générique universalisant/le particulier vernaculaire, la faillite de l'architecture moderniste/les apories de la peinture etc.), on retiendra ici la première et certainement la plus significative : le parti pris de l'immeuble/l'exigence de la peinture. La référence à Francis Ponge est transparente et clairement assumée, établissant le nécessaire équilibre entre « le parti pris des choses » (l'immeuble) et le « compte tenu des mots » (la peinture) pour faire advenir le sujet. Jean-François Chevrier conclut l'ouvrage par un texte intitulé « le grand écart » qui s'attache à l'analyse de l'une de ces tensions énoncées préalablement par Jean-Marc Huitorel : l'objectivité de la photographie/la subjectivité de la touche peinte. Qualifiant d'emblée Yves Belorgey de « peintre de tableaux », il l'inscrit dans une tradition classique qu'il rapproche de la convention de la *veduta* vénitienne (donner une actualité picturale à une matière documentaire). L'ambiguïté du projet tient néanmoins selon Jean-François Chevrier à la volonté belorgienne de ne prétendre ni à l'idéal (pictural) de la ville comme œuvre d'art ni au projet documentaire d'un espace englobant, situant ainsi les grands ensembles dans un entre-deux précisément dialectique.